

4^e

CONGRÈS

des études sur le Moyen-Orient
et les mondes musulmans

28 juin - 2 juillet 2021



Atelier 46

Pour une histoire globalisée des phénomènes épidémiques au Moyen-Orient (fin XVIII^e siècle à nos jours)

Pour l'époque contemporaine, le phénomène épidémique et ses conséquences au Moyen-Orient constitue un champ historiographique en plein essor qui reste à explorer. De la peste de Jaffa lors de l'expédition napoléonienne à la Covid 19, les épidémies ont modifié le rapport des populations de la région à leur territoire, nourriture, travail, environnement, mais aussi à leurs morts (pratiques funéraires). Elles ont bouleversé leurs moyens d'approvisionnement et leurs pratiques de sociabilité, au point de créer des traumatismes mémoriels durables, et par conséquent un regain de piété et l'essor de nouvelles formes de religiosité et de pratiques rituelles. Étudiés à différentes échelles (locale, régionale, mondiale), les phénomènes épidémiques se produisent en outre dans un contexte social, économique, politique, institutionnel, religieux propre à chaque État, bien qu'étroitement connecté à l'espace monde par les canaux de diffusion des épidémies elles-mêmes (transports, pèlerinages, dévotions, tourisme), et par les techniques de survie et d'approvisionnement (exil, isolement en zones rurales, confinement, marchés noirs...). S'y ajoutent les usages politiques dont les épidémies ont pu faire l'objet. Loin d'entraîner uniquement des phénomènes de surmortalité, de désolation, de tensions sociales et de déclin économiques aggravés par les périodes de guerres, les épidémies ont aussi joué un rôle de catalyseur à travers d'importants progrès médicaux et sanitaires, adaptations institutionnelles, éducationnelles, ainsi que des formes remarquables de résilience, d'adaptation et de survie des sociétés. Dans une perspective de *global* et de *micro-global history*, cet atelier cherche à montrer à quel point le phénomène épidémique constitue un paramètre structurant dans l'histoire contemporaine des mondes arabe, turc et iranien.

Responsable : Dima de Clerck (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, USJ, IFPO)

Discutant : Roula Abi Habib Khoury (USJ, CEMAM)

Programme de l'atelier

Sari Hanafi (American University of Beirut)

Sociologie post-COVID-19 : une perspective arabe

L'atmosphère surréaliste de la pandémie COVID-19 a mis à nu les lignes de faille dans la confiance entre les êtres humains, entre les pays, entre les citoyens et les gouvernements, et elle nous pousse à nous poser de grandes questions sur nous-mêmes, nos relations sociales et la vie en général. Et cette crise ne se limite pas seulement à la santé publique et environnementale ou à l'économie - ce à quoi nous assistons est un moment de vérité concernant la crise de la modernité tardive et de son système capitaliste à une large échelle. Ce document proposera une théorisation de ces crises, avec une attention particulière pour le monde arabe.

Amélie Neuve-Eglise (INALCO)

L'épidémie comme source de questionnement des frontières du pur et de l'impur : le cas du Covid-19 en Iran entre enjeux religieux, sanitaires et sociopolitiques.

De par son origine attribuée à une altérité géographique et religieuse, mais aussi en raison de l'identification de son premier foyer iranien à Qom, grande ville sainte du pays, l'apparition de l'épidémie de Covid-19 en Iran a contribué à placer les notions de pureté (*pākī*) et d'impureté (*nejāsāt*) – envisagées à la fois sur un registre rituel et moral - au cœur du débat religieux savant et populaire. À travers l'examen d'enjeux liés à ces notions et de la façon dont ils ont été formulés dans ce contexte spécifique - statut des non-musulmans et de l'espace sacré des sanctuaires comme vecteur potentiel de contamination, rapport au corps des malades et défunts, licéité de l'utilisation de l'alcool à des fins sanitaires -, cette communication invite à réfléchir sur la façon dont l'épidémie participe à réactiver, questionner, voire à redéfinir ce qui relève du pur et de l'impur. Un examen de la façon dont ces notions s'articulent avec ce qui relève d'un registre sanitaire « profane » ainsi que divers enjeux d'ordre sociopolitique viendra compléter cette réflexion.

Dorothee Schmid (IFRI)

La crise du Covid-19 : une occasion de rétablissement stratégique pour la Turquie de Tayyip Erdoğan

La pandémie de Covid-19, qui a fait relativement peu de morts en Turquie, a donné au président Tayyip Erdoğan et à son équipe de conseillers une opportunité de reprendre la main en politique étrangère. Discours sur l'égalisation des puissances devant la maladie, mise en scène du soft power humanitaire et promotion des qualités du système de santé et de recherche turc ont appuyé l'entreprise de construction de puissance fantasmagique que l'AKP poursuit auprès de ses électeurs. La hiérarchie des alliances et des amitiés extérieures a été mise à jour : les difficultés de certains partenaires face à l'épidémie ont permis des ouvertures (Italie, États-Unis), la négociation avec la Russie, affaiblie, s'est durcie, la Chine a été promue grand partenaire. L'intensification des opérations militaires en Libye et la pression maintenue en mer Egée ont démontré la volonté des responsables turcs de pousser leur avantage stratégique dans un moment de suspension des relations internationales. L'appel au retour des touristes à l'été 2020, jouant sur l'idée de l'exception sanitaire turque, boucle cette séquence de polissage de la « marque Turquie », version modernisée d'un récit national à vocation de consommation à la fois interne et externe.

Alexandre Toumarkine (INALCO)

Jours de colère en Turquie. L'épidémie de choléra d'Istanbul (1970)

La pandémie de Covid-19 a ravivé la mémoire des épidémies en Turquie, et en particulier de la dernière épidémie notable. Il s'agit d'une pandémie de choléra qui avait commencé en Inde en 1961 et avait touché, pendant quelques mois, deux arrondissements de la ville d'Istanbul en 1970, arrondissements connus pour concentrer une forte immigration, principalement originaire des Balkans. Cette épidémie n'avait fait qu'une cinquantaine de morts, mais avait marqué durablement l'opinion publique turque.

On examinera d'abord la manière dont la circulation internationale du virus avait été perçue en Turquie à l'époque, en particulier en lien avec le Moyen-Orient (Iran et Irak atteints en 1965 et 1966), mais aussi avec la fermeture des frontières des États frontaliers avec la Turquie, sur pression de la CEE, une fermeture que le Ministère de la Santé turc avait tenté d'empêcher en minimisant la nature de l'épidémie. On s'interrogera ensuite les termes et les acteurs du débat public national que l'épidémie et sa gestion ont suscité, sur fond d'exode rural et d'urbanisation croissante d'Istanbul. On se concentrera sur le discours des politiques (un des deux arrondissements est un bastion de l'opposition de gauche), du corps médical, mais également des chambres d'architectes et d'ingénieurs.